

Santa Anna était encore à Saltillo avec treize mille hommes, et qu'il fortifiait cette place, ne sont pas encore pleinement confirmés. S'ils sont fondés, nous ne tarderons pas à recevoir quelque nouvelle d'une haute importance, les mexicains et les américains sont fermement décidés à continuer la guerre, et la première rencontre sera, nous n'en doutons pas, une bataille acharnée.

Nous donnons, sur les derniers événements, et sur l'état des affaires des deux puissances ennemies, les détails suivans, empruntés au *Franco-Américain*, de New-York.

Le steamer *Galveston*, parti de Bragos Santiago le 14 octobre, est arrivé le 20, au soir, à la Nouvelle-Orléans après avoir touché à Galveston qu'il a quitté le 18. Il a transmis des nouvelles du général Taylor jusqu'au 6 octobre, époque à laquelle les troupes américaines, étaient en paisible possession de Monterey. Le *Flag* de Matamoras contient sur la prise de Monterey, un récit très intéressant, écrit par un des officiers de l'armée; voici la traduction que donne l'*Abelle* du passage de ce récit qui a trait à la prise du palais de l'Evêque, et signé sous le nom de Château (*Castle*).

« Les Mexicains, dit le correspondant du *Flag*, s'étaient concentrés dans le château et les fortifications qui l'environnent. Une section de notre batterie fut détachée avec quelques dragons et les éclaireurs, Texiens. L'escadron de dragons du capitaine Graham et quatre compagnies du bataillon d'artillerie, sous le commandant en chef du major Broyn, s'avancèrent à trois milles sur la route de Saltillo, tandis que moi-même, avec un obusier de douze, deux compagnies du bataillon d'artillerie et une de Texiens, je me positionnai dans une gorge afin d'empêcher qu'il arrivât du renfort à l'ennemi. Pendant ce temps, un retranchement avait été élevé pour s'ouvrir l'obusier de Duncan, et le lieutenant Rowland qui en avait le commandement, se mit à chauffer vigoureusement les Mexicains et leur château. Bientôt, cependant, nous les vîmes descendre de leur nid vers les ouvrages extérieurs. Le capitaine Vinton lança aussitôt une compagnie de tirailleurs pour les inquiéter. Ils n'en continuèrent pas moins à s'avancer vers nous, cavalerie et infanterie. Alors notre corps tout entier s'élança en avant, et chargea les Mexicains si vigoureusement qu'il les mit en déroute et ne leur permit pas même de s'arrêter dans le château. Le lieutenant Ayres, qui avait pris les devans, monta rapidement vers le haut du château et renversa l'étendard mexicain qui, au bout de quelques secondes, fut remplacé par la bannière étoilée. Le général Worth fit alors marcher le reste de ses troupes vers le château; et de là nous ouvrimus sur l'ennemi un feu bien nourri avec des pièces de campagne, un canon de douze en cuivre et un obusier de trente-deux que nous trouvâmes dans le château. C'étaient six pièces d'artillerie que notre division avait prises. Nous continuâmes le feu jusqu'au soir et nous passâmes la nuit dans le château.

Après avoir mené son récit jusqu'au 27 au soir, le correspondant du *Flag* ajoute :

« Le lendemain matin, nous reprîmes le feu, mais nous vîmes bientôt apparaître un pavillon parlementaire. Les Mexicains envoyaient proposer de rendre la place sauf toutes les propriétés publiques, armées, etc. On leur offrit la vie sauve, puis la faculté de garder leurs petites armes, enfin celle d'emporter leurs petites armes, six pièces de canon et leur bagage. Ils acceptèrent et la capitulation fut conclue. Je n'ai pas besoin de vous dire que l'on s'était bien battu et que l'on avait noblement triomphé.

Le correspondant fait en particulier l'éloge de la bravoure des Texiens; ce sont de vrais diables incarnés, capables de tout entreprendre et de tout enlever. Il cite un fait qui prouve l'empressement qu'ils mettent à courir au combat.

« Le major Chevalier, un des officiers Texiens demandait à prendre part à l'attaque de la première hauteur. « Non, lui dit le général Worth, je désire que cette attaque soit commandée par le capitaine Smith. » — « Eh bien, répondit le major, j'irai sous les ordres du capitaine. » Et l'esprit qui anime le Major est celui de tous les Texiens. Le colonel Hays s'est fort distingué, et Walker a conquis de nouveaux lauriers.

La lettre dont nous venons de donner des extraits se termine par les lignes suivantes :

« Le général Worth est le héros de l'affaire; c'est lui qui a le plus fait, et il n'a perdu que trente hommes tués ou blessés, tandis que le corps principal en a perdu près de cinq cents. On croit que la perte des Mexicains a été à peu près la même. La capitulation nous a valu trente-cinq pièces d'artillerie. Après examen, nous avons pu nous convaincre que nous n'avons fait que commencer le plus rude de la besogne. Tout le monde est satisfait de la capitulation, sauf peut-être quelques-uns des Texiens.

On attendait avec impatience, par la prochaine malle, à la Nouvelle-Orléans, le rapport du général Taylor; on désirait, surtout, y trouver le chiffre exact des morts et des blessés, sur lequel on différait. S'il faut s'en rapporter au dire du capitaine Owen, de Baltimore, qui a quitté Matamoras le 6 octobre, les Américains auraient eu 561 hommes hors de combat; d'autres passagers du *Galveston*, arrivant également du théâtre de la guerre, parlaient de 300 tués et de 150 à 200 blessés. Du côté des Mexicains, on portait la perte à 600, 800, et même à mille hommes; les documens officiels feront cesser tous les doutes à cet égard.

Voici dans quels termes, le 27 septembre, le général Taylor, dans un ordre du jour, a témoigné sa gratitude à l'armée :

« Le commandant-général a la satisfaction de féliciter l'armée sous son commandement d'un nouveau triomphe signalé sur les forces mexicaines. Su-

périeurs en nombre, formidablement fortifiés et munies d'une imposante artillerie, elles ont été chassées de point en point jusqu'à ce qu'elles aient été forcées de demander à capituler. Il leur a été accordé les conditions que comportait la défense courageuse de la ville et la politique libérale de notre gouvernement.

« Le général adresse ses remerciemens aux commandans et à tous les officiers et soldats, soit des volontaires, soit des troupes réguliers, pour l'adresse, le courage et la persévérance avec lesquels ils ont surmonté de nombreuses difficultés, et remporté une victoire qui jette un nouveau lustre sur les armes américaines.

« Un grand résultat a été obtenu, mais ce n'a pas été sans qu'on eût à déplorer la perte de plusieurs officiers courageux et expérimentés et de braves soldats. L'armée et le pays sympathiseront profondément avec les familles et les amis de ceux qui ont ainsi scellé leur dévouement de leur sang.

Nous avons vu que par les termes de la capitulation, les troupes mexicaines devaient se tenir à la distance de trente milles environ à l'ouest de Monterey, en dehors d'une ligne qui avait été tracée et désignée: il paraît que, contrairement à ces conventions, des soldats mexicains rodèrent sur la route de Camargo à Monterey; ils s'étaient même rendus coupables de vol et d'assassinat. Un jour entre autres, en compagnie d'Indiens Kansas, ils avaient enlevé, à un mille et demi de Ramos, les bœufs, les voitures, les marchandises, les effets et l'argent de plusieurs négocians américains; le lendemain, ces mêmes négocians avaient été surpris, près de Marina, par quarante ou cinquante cavaliers mexicains en embuscade; un d'entre eux, le docteur Alsbury, avait été tué, et les autres ne s'étaient échappés qu'avec beaucoup de difficultés.

Ces circonstances ont déterminé le major-général Patterson à publier, de Camargo, le 29 septembre, une proclamation dont voici la traduction :

« Conformément aux termes d'un armistice conclu entre le major-général Z. Taylor, commandant l'armée d'occupation, et le commandant des forces mexicains, à Monterey, il été convenu que toutes les troupes au service du gouvernement du Mexique se retireraient à l'ouest d'une ligne passant dans la direction du nord et du sud, vers le côté occidental de Monterey.

« Tous les corps de Mexicains armés, par conséquent, qui seront trouvés de ce côté, dans les environs du Rio-Grande ou la route qui conduit à Monterey seront considérés comme agissant sans l'autorisation des officiers de leur gouvernement et seront regardés et traités comme hors la loi.

« Les meurtres récents, commis dans ce voisinage et sur la route, demandent une énergique répression: le commandant-général ordonne que tous les commandans des postes et des camps sur la rivière et des escortes, sur la route, fassent tous leurs efforts pour saisir les Mexicains partout où ils pourront les trouver, dans leur voisinage, les armes à la main; que, même en cas de résistance ou de tentative pour s'échapper, ils soient traités comme étant hors la loi et comme ennemis du genre humain, qu'il soit tiré dessus par les troupes, et qu'on les prenne ou qu'on les détruise.

Cette proclamation arrêtera probablement l'audace des maraudeurs mexicains: si sévère qu'elle paraisse d'abord, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'elle était nécessaire, et qu'elle n'est, en définitive que la conséquence de l'état de guerre permanent dans lequel se trouvent les troupes américaines au Mexique.

Un événement dont les détails manquent et qui sans doute a été mal rapporté ou mal interprété, avait causé quelque rumeur parmi les Américains, on disait que le général Taylor avait refusé l'autorisation au colonel Lazear, d'ouvrir un magasin à Monterey, bien que ce dernier eût fait venir des marchandises à grands frais; le commandant en chef, ajoutait-on avait exigé pour ces marchandises le paiement des droits à l'alcade de la ville, absolument comme si elles avaient été importées par un négociant mexicain.

Nous avons peine à croire à ce bruit qui tendrait à constater qu'après s'être emparé de Monterey, le général Taylor, considèrerait encore cette ville comme appartenant aux Mexicains: il y a nécessairement quelque malentendu dans cette affaire.

A Camargo, deux duels étaient imminens: l'un entre le brigadier Thomas Marchall et le colonel Beilie Peyton, qui devaient se rendre, le 11 octobre, sur le terrain; l'autre, entre le capitaine Musson, de la Nouvelle-Orléans et le capitaine Shivers du Texas; ces dernières parties, néanmoins, étaient sur le point de se réconcilier.

De Matamoras à Monterey, les termes de la capitulation faisait le sujet de toutes les conversations; officiers et soldats étaient convaincus qu'en continuant le combat quelques heures seulement, le général Taylor aurait forcé les Mexicains à se rendre à discrétion, et l'armée regrettait qu'on lui eût enlevé sa proie. Mais on attribuait la détermination du général Taylor, à sa générosité et à la noblesse de ses sentimens pour un ennemi malheureux et brave; on assurait, d'un autre côté, qu'en défendant Monterey, Ampudia avait agi contre les ordres de Santa-Anna, et que le général Taylor avait eu l'intention de charger en partie, par une capitulation honorable, le commandant mexicains de la terrible responsabilité qui pesait sur lui.

Nous devons donc nous attendre à voir traiter Ampudia de la même manière qu'Arista lors de la prise de Matamoras: sa contenance triste et découragée lorsque des troupes ont abandonné Monterey les 26, 27 et 28 sep-